

Chant d'entrée : (D 223) 1. Depuis si longtemps, les hommes cherchaient le vrai Dieu.

Et Toi, Dieu vivant, ton cœur ne battait que pour eux !

Un peuple enchaîné franchit le désert de la nuit. Ton peuple naquit : tu fis une alliance avec lui.

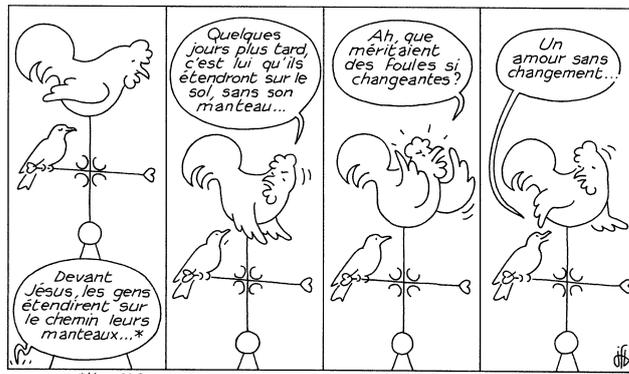
2. Un homme est venu : sa vie a brûlé d'amour fou. Un homme a vécu pour nous et pour toi, jusqu'au bout.
Sa croix réunit la terre et le ciel à jamais. Jésus est à toi comme il est à nous pour aimer.

3. Tu es notre Dieu : Nous sommes un peuple pour Toi. L'Esprit de Jésus conduit notre marche vers Toi.
Depuis deux mille ans jamais nous n'avons manqué d'eau. S'il vient un désert, il faut faire alliance à nouveau.

Evangile selon saint Marc

11, 1-10

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent.



Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient, criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Jésus entra à Jérusalem, dans le Temple. Il parcourut du regard toutes choses et, comme c'était déjà le soir, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.

Acclamation : (B 64) **Pour nous le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix.**

Aussi Dieu l'a élevé souverainement et il lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.

Signe des rameaux :

A toi qui es venu chercher un rameau

Tu es venu aujourd'hui pour chercher un rameau de buis. Tu souhaites qu'il soit béni. Si tu es venu chercher un porte-bonheur ou une protection divine, tu risques d'être déçu. Dieu, en effet, veut notre bonheur, mais il nous invite à le bâtir ensemble de nos mains.

Mais si tu crois que vivre c'est aimer, même si la vie ne t'a pas fait de cadeaux,
si tu penses que la justice, le respect de l'homme et la solidarité
sont des valeurs qu'il faut faire progresser,
si tu essaies de regarder ce qui se passe autour de toi,
si tu dis bonjour à ton voisin même s'il ne répond pas,
si tu essaies de vivre debout et si tu agis pour que tout homme
soit respecté au travail, dans le quartier ou ailleurs...
alors prends ce rameau de bon cœur et garde-le chez toi.

Il te rappellera que la vie est plus forte que la mort, comme nous l'a prouvé Jésus,
que son message d'amour est à vivre à tous les instants de notre existence.

Ce rameau ne sera pas un porte-bonheur,
mais le signe du bonheur que tu t'engages à construire
pour toi et les autres avec l'aide de Dieu.

Vous pouvez vous procurer des rameaux au presbytère (Rue Van Cutsem, 7, Jemeppe-s/S)
en contactant Jean-François : 071-78 51 66.

Lecture du prophète Isaïe 50, 4-7

"Les gens" - c'est-à-dire nous - n'aiment pas la parole de réconfort qui veut les secouer de leur immobilisme. Un prophète en a fait la cruelle expérience. Il préfigure le Christ repoussé et crucifié.

Le Seigneur mon Dieu
m'a donné le langage des disciples
pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.

Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple j'écoute.

Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.
J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face
devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume 21 (B 6)

"Les gens" sont sans pitié pour celui qui a essayé de faire quelque chose pour eux et a échoué. Le psalmiste l'a expérimenté, et Jésus aussi, qui a prié ce psaume sur la croix.

[Ecouter le psaume chanté \(Cliquez\)](#)

Père, s'il ne peut passer ce calice, sans que je le boive : Que soit faite ta volonté !

1. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.
2. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;
Même la nuit, je n'ai pas de repos.
3. C'est en toi que nos pères espéraient,
Ils espéraient et tu les délivrais.
4. Et moi, je suis un ver, pas un homme,
Raillé par les gens, rejeté par le peuple.
5. Tous ceux qui me voient, me bafouent
Ils ricanent et hoche la tête.
6. "Il comptait sur le Seigneur, qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami !"
7. Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, Je n'ai personne pour m'aider.
8. Je suis comme l'eau qui se répand, Tous mes membres se disloquent.
9. Mon coeur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.

Lecture de la Passion selon saint Marc Mc 15, 1-39 ; 40-47

Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. « Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. « Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?? » Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? », de nouveau ils crièrent : « Crucifie-le ! » Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! » Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu-dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons ». Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné. »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis.



Pietro Lorenzetti, *Déposition de la Croix*, Basilique inférieure d'Assise.

Chant (D 299)

1. Tu nous as laissé ton absence et quelques traces de ton passé.
Mais ton amour habite notre terre pour visiter ceux qu'on oublie.
2. Tu nous as remis ton silence et la mémoire de ta venue.
Mais ta justice crie sur notre terre, pour libérer ceux qui n'ont rien.
3. Tu nous as confié ta patience et l'espérance de ton retour.
Mais ton Esprit enfante notre terre, il nous attend sur ton chemin.

2^{ème} Collecte pour l'action de carême (Cliquez) : Entraide et Fraternité : BE68 0000 0000 3434

Sanctus : (C 111)

Saint ! Saint ! Saint le Seigneur, Dieu de l'univers !

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. **Hosanna au plus haut des cieux !**

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. **Hosanna au plus haut des cieux !**

Anamnèse : (C 111)

Il est grand le mystère de la foi ! Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire.

Il est grand le mystère de la foi ! Amen.

Prière universelle : : **Kyrie, Kyrie...** (C 35)

Toi qui as vécu l'agonie,
souviens-toi de ceux que la tristesse accable.

Toi qui as crié vers le Père,
souviens-toi de ceux qui désespèrent de la vie.

Toi qui as été torturé,
souviens-toi de ceux qui sont blessés dans leur chair.

Toi qui es mort sur la croix,
souviens-toi de ceux qui meurent aujourd'hui.

Toi qui as été couronné d'épine,
souviens-toi de ceux qui souffrent la dérision.

Toi qui es ressuscité,
souviens-toi de ceux qui espèrent
contre toute espérance.

Agneau de Dieu : (C 111) Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, **Prends pitié de nous.**
... Donne-nous la paix.

Chant de communion: (D 217) **Envoyés dans ce monde où la Pâque est à l'œuvre, Hosanna ! Hosanna !**
Béniissons notre Dieu ! C'est lui qui nous appelle !

Envoyés dans ce monde où la croix nous fait signe, Hosanna ! Hosanna !

Béniissons notre Dieu ! C'est lui qui nous envoie !

1. Nous suivons un Seigneur, sans arme ni armure, **son amour fait pour nous des merveilles !**
Nous suivons un Seigneur vêtu comme un esclave, **son amour fait pour nous des merveilles !**
Nous suivons un Seigneur qui rassemble les peuples,
son amour envers nous s'est montré le plus fort !
2. Nous suivons un berger tué sur le Calvaire, son amour ...
Nous suivons un berger qui aime les plus pauvres, son amour ...
Nous suivons un berger qui prend soin des plus faibles, son amour ...
5. .Nous suivons un ami qui veut nous rendre libres, son amour ...
Nous suivons un ami trahi par ceux qu'il aime, son amour ...
Nous suivons un ami qui nous dit d'être frères, son amour ...

« ***Le Seigneur en a besoin.*** » (Marc 11,3)

Où seront-ils, ces adorateurs des Rameaux, lorsque Jésus ne sera plus porté pour entrer triomphalement dans Jérusalem, mais qu'il devra porter sa croix ? Et je ne les blâme pas : je suis moi aussi plus prompte à rejoindre les fêtes que les lits de souffrance ; je préfère naturellement la joie à l'agonie.

Au jour des Rameaux, Jésus est bien déjà renseigné sur son sort. Il sait, en somme, où il va. Il sait que sa condamnation ne viendra pas du pouvoir en place mais de son propre peuple. (...) Je ne sais pas si Jésus a espéré que cela se passe autrement, mais à l'heure qu'il est, il connaît déjà le refus massif de sa parole. Alors à quoi bon ce jour des Rameaux ? Cette brèche dans l'inéluctable, ce report sadique de la fatalité ?

J'ai toujours trouvé pervers de proposer au condamné une dernière cigarette, un dernier repas de son choix, une dernière joie.

Pourtant, Jésus n'est pas pris au dépourvu par cet élan inopiné d'adoration. Il semblerait même qu'il l'organise. Et le sésame pour que cela puisse arriver est : « **Le Seigneur en a besoin.** » Il s'agit, dans le texte, d'emprunter l'âne qui servira de monture. Mais je me demande si cette petite phrase-clef ne peut pas être étendue à l'ensemble du jour des Rameaux.

Car oui, Jésus sait comment cela doit finir pour lui. Il connaît nos lâchetés, la puissance paralysante de nos peurs, nos replis et la facilité avec laquelle la haine se cultive au fond du cœur humain. La vengeance y part comme un feu de broussailles, tant on trouve toujours une blessure muette qui cherche aveuglément sa consolation.

Mais il a connu aussi nos émouvants sursauts, il a vu le visage d'humanité élevée, capable de regrets et de recommencements. Il a vu des mains travailleuses quitter leur tâche pour un regard, il nous connaît aussi en chercheur de lumière, et c'est peut-être ainsi qu'il choisit ses disciples lorsque le jour décline au bord du lac de Tibériade et qu'on a le front levé des enfants contemplatifs.

Nous n'irons pas jusqu'à la croix, mais aujourd'hui, « **il a besoin** » que nous montrions le visage d'humanité qu'il a aimé et lui donnera, ne serait-ce que le désir, de revenir d'entre les morts.

Marion Muller-Collard, « *Eclats d'Évangile* », Bayard poche, 2020, p.423-424